

La mobilité des étudiants étrangers au Maroc : Cas des jeunes subsahariens et leurs trajectoires (Université Moulay Ismail-Meknès).

*

Doctorant ; Faculté des lettres et sciences humaines Meknès, Maroc
Formation doctorale : Dynamique sociales et gouvernance du développement.
Laboratoire : Homme, sociétés et Espace.

m.fakri@edu.umi.ac.ma



<https://orcid.org/0009-0007-6681-804X>

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N40.169-191>

Received: 14/03/2026, **Accepted:** 10/06/2026, **Published:** 30/06/2026

Abstract: As a host country, Morocco has experienced a significant increase in student mobility, particularly from sub-Saharan African countries. Far from being a spontaneous phenomenon driven solely by students' individual initiative, this form of mobility reflects a complex dynamic embedded in broader systems of economic and political exchange between countries of origin and destination. This field-based study adopts a qualitative research approach, as it allows for an in-depth understanding of the conditions, forms, and representations shaping individuals' experiences.

Among the various data collection techniques available, we chose the semi-structured interview method, conducting interviews with 16 male and female students from Sub-Saharan African countries, who came to Meknes to pursue their university studies. A snowball sampling technique was employed in order to reach a sufficient number of participants within a limited timeframe.

The objective of this article is to analyze the trajectories of sub-Saharan students studying at various institutions affiliated with Moulay Ismail University in Meknès, affiliated with Moulay Ismail University in Meknes. The study examines their experiences, motivations, and the ways in which they cope with the challenges associated with their academic trajectories. Particular attention is paid to two key aspects: the influence of social status on the continuity of their academic paths, and the settlement strategies, whether temporary or permanent, that they envisage after graduation. By exploring their adaptation processes and the difficulties they encounter, this study sheds light on the complexities of sub-Saharan student mobility in Morocco.

Keywords: Sub-Saharan student mobility, trajectories, integration, higher education.

©2026, FAKRI Mohamed, licensee DemocraticArab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and redistribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

La mobilité des étudiants étrangers au Maroc : Cas des jeunes subsahariens et leurs trajectoires (Université Moulay Ismail-Meknès).

FAKRI Mohamed*

**Doctorant ; Faculté des lettres et sciences humaines Meknès, Maroc
Formation doctorale : Dynamique sociales et gouvernance du développement.
Laboratoire : Homme, sociétés et Espace.**

m.fakri@edu.umi.ac.ma



<https://orcid.org/0009-0007-6681-804X>

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N40.169-191>

Received: 14/03/2026, Accepted: 10/06/2026, Published: 30/06/2026

Résumé: Le Maroc, en tant que pays d'accueil, a connu une augmentation significative de la mobilité étudiante, notamment en provenance des pays d'Afrique subsaharienne. Loin d'être spontanée ou déterminée par la seule initiative personnelle de l'étudiant, cette mobilité constitue un phénomène complexe et une dynamique inscrite dans le système des relations d'échange économiques et politiques entre les pays de départ et les pays d'arrivée. Dans cette recherche de terrain, nous nous sommes appuyés sur des méthodes de recherche qualitative, car elles permettent d'accéder, de manière approfondie, aux conditions, aux formes et aux représentations des expériences individuelles.

Parmi les diverses techniques de collecte de données disponibles, notre choix s'est porté sur la méthode de l'entretien semi-directif, menée auprès de 16 étudiantes et étudiants originaires de pays d'Afrique subsaharienne venus à Meknès afin de poursuivre leurs études universitaires. Nous avons eu recours à la méthode d'échantillonnage dite « boule de neige » afin de trouver, dans un délai limité, un nombre suffisant d'étudiants d'Afrique subsaharienne.

Cet article a pour objectif d'analyser les trajectoires des étudiants subsahariens en mobilité aux différents établissements, rattachée à l'Université Moulay Ismaïl de Meknès. Nous examinons leurs expériences, leurs motivations et la manière dont ils gèrent les défis liés à leur projet d'études. Une attention particulière est portée à deux aspects : l'influence du statut social sur la continuité de leur parcours et les stratégies d'installation, temporaire ou définitive, qu'ils envisagent après l'obtention de leur diplôme. En se penchant sur leur adaptation et sur les difficultés rencontrées, cette recherche offre un éclairage sur les complexités de la mobilité étudiante subsaharienne au Maroc.

Mots-clés: Mobilité des étudiants subsahariens, trajectoires, intégration, enseignement supérieur.

©2026, FAKRI Mohamed, licensee DemocraticArab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and redistribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

La mobilité des étudiants étrangers au Maroc : Cas des jeunes subsahariens et leurs trajectoires (Université Moulay Ismail-Meknès).

FAKRI Mohamed*

Doctorant ; Faculté des lettres et sciences humaines Meknès, Maroc

Formation doctorale : Dynamique sociales et gouvernance du développement.

Laboratoire : Homme, sociétés et Espace.

m.fakri@edu.umi.ac.ma

 <https://orcid.org/0009-0007-6681-804X>

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N40.169-191>

تاريخ الإرسال: 2026/03/14 تاريخ القبول: 2026/06/10 تاريخ النشر: 2026/06/30

ملخص: شهد المغرب، بوصفه بلد استقبال، زيادة ملحوظة في حركية الطلبة، ولا سيما الوافدين من دول إفريقيا جنوب الصحراء. وهذه الحركية، بعيدة كل البعد عن كونها عفوية أو مرتبطة بمبادرات شخصية للطلاب، بل تشكل ظاهرة معقدة وديناميكية متجذرة في منظومة العلاقات والتبادلات الاقتصادية، والسياسية بين البلدان الأصلية وبلدان المقصد. اعتمدنا في هذا البحث الميداني على مناهج البحث الكيفي، نظرا لما يتيح من ولوج بشكل معمق إلى ظروف، وأشكال، وتمثلات التجارب الفردية. اخترنا اعتماد منهجية المقابلة نصف الموجهة، التي تعتبر من بين تقنيات جمع المعطيات، والتي أجريناها مع 16 طالبة وطالبا من دول إفريقيا جنوب الصحراء الوافدين إلى مدينة مكناس لمتابعة دراستهم الجامعية. وقد استعنا بأسلوب عينة «كرة الثلج» قصد الوصول إلى عدد كاف من الطلبة المنحدرين من إفريقيا جنوب الصحراء في وقت زمني محدود.

يهدف هذا المقال إلى تحليل مسارات الطلبة المنحدرين من إفريقيا جنوب الصحراء، الوافدين في إطار الحركية الطلابية إلى مختلف المؤسسات التابعة لجامعة مولاي إسماعيل بمكناس. حيث نسلط الضوء على تجاربهم، ودوافعهم، وكيفية تدبيرهم للتحديات المرتبطة بمشروعهم الدراسي. كما نولي اهتماما خاصا لجانبين محوريين: تأثير الأصل الاجتماعي في استمرارية مساهمهم الجامعي، واستراتيجيات الاستقرار المؤقتة أو النهائية، التي ينوون اعتمادها بعد الحصول على الدبلوم. تقدم هذه الدراسة توضيحا لمدى تعقد حركية طلبة إفريقيا جنوب الصحراء بالمغرب، من خلال الانكباب على دراسة سبل تكيفهم، واندماجهم، والصعوبات التي تواجههم.

الكلمات المفتاحية: حركية طلبة إفريقيا جنوب الصحراء، المسارات، الاندماج، التعليم العالي.

©2026, FAKRI Mohamed, licensee DemocraticArab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and red istribute the material inanymedium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

Introduction:

Depuis l'aube de l'humanité, les flux migratoires façonnent les sociétés et redéfinissent les frontières géographiques et culturelles. Si la migration a longtemps été perçue sous un angle purement économique ou sécuritaire, le XXI^e siècle voit une grande émergence d'une forme de mobilité plus spécifique et dynamique : la mobilité internationale étudiante. Cette migration du savoir, portée par la mondialisation, pousse chaque année des millions de jeunes à quitter leur pays d'origine en quête d'un capital académique et social valorisant. La mobilité des étudiants, des pays de OCDE en 2023, a augmenté à mesure qu'ils poursuivent des études supérieures. Les étudiants internationaux ne représentent que 3 % des effectifs totaux des programmes de cycle court et 5 % des effectifs totaux des programmes de licence, mais ils représentent 14 % des effectifs des programmes de master et 24 % des effectifs des programmes de doctorat (OECD, 2023).

Dans ce paysage migratoire mondial, le Maroc a opéré une transition majeure. Traditionnellement pays d'émigration ou de transit vers l'Europe, le Royaume est devenu une destination privilégiée pour les populations d'Afrique subsaharienne. Cette transformation s'explique par une volonté politique forte de renforcer la coopération Sud-Sud, faisant du Maroc un carrefour académique africain. Le choix du Maroc pour continuer les études s'explique, par plusieurs facteurs comme la proximité culturelle, le climat, le coût, et la qualité du système éducatif, les facilités de la mobilité interuniversitaire, les lois inter-pays concernant les études à l'étranger (Nahmed, 2019), aussi le niveau économique et social et culturel comme déterminant dans cette mobilité.

À travers des partenariats diplomatiques et des bourses d'études, 23 411 étudiants étrangers étaient inscrits dans les universités marocaines, en 2021, dont 19 256 (≈83 %) d'origine africaine d'après une intervention officielle du ministre Abdellatif Miraoui (Forum MD Sahara, Dakhla, 2023). L'Université de Moulay Ismaïl de Meknès, accueillent une part croissante de cette jeunesse africaine, grâce à la signature de plusieurs

accords bilatéraux entre le Maroc et les pays d'Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Gabon) selon AMCI¹

Les études sur les migrations estudiantines sont très rares, et les cadres théoriques de ces études sont également peu développés (Berriane, 2009) . Malgré l'importance de cette question, il est clair que la migration étudiante ne figure pas en bonne place dans la littérature sur la migration internationale, car la mobilité étudiante est traitée de manière succincte ou à travers des généralités. Si les professionnels et les décideurs abordent souvent la migration étudiante sous l'angle alarmiste de la fuite des cerveaux, la littérature académique tend, de son côté, à se focaliser majoritairement sur les variables économiques. Pourtant, peu d'analyses considèrent encore la migration internationale des étudiants comme une véritable construction socio-culturelle (King & Ruiz-Gelices, 2003) , plusieurs sociologues et géographes à cet égard ont formulé la mobilité comme un concept, et comme une catégorie analytique (Pellerin, 2011) soulignent que le concept de mobilité s'avère bien plus complet que celui de migration ; il ne se limite pas à un simple déplacement spatial, mais englobe des dimensions géographiques, et sociales. Dans cette optique, la mobilité étudiante doit être comprise comme un processus dynamique où l'individu ne fait pas que franchir une frontière, mais reconstruit son identité et ses réseaux au sein d'un nouvel espace social.

Pourtant, derrière le projet de réussite académique se cache une réalité complexe, la migration étudiante ne se réduit pas à un simple déplacement géographique, elle constitue une trajectoire de vie multidimensionnelle. Pour les étudiants subsahariens de la Faculté des Sciences de Meknès, l'arrivée dans ce nouvel environnement impose un processus d'adaptation intense, à la fois culturel, linguistique et administratif. Cet article vise à comprendre la profondeur de cette expérience, la motivation des étudiants, et quelles sont les réalités concrètes de leur installation et selon quelles modalités se tissent les liens sociaux dans ce nouveau contexte marocain ? Une attention particulière est portée à deux aspects : l'influence du statut social sur la continuité de

¹ <https://www.amci.ma/maroc-cooperation-sud-sud>. Consulté le 10/01/2026.

leur parcours et les stratégies d'installation (temporaire ou définitive) qu'ils envisagent après leur diplomation.

1 - Mobilité, défis de définition :

La mobilité étudiante constitue un concept polysémique. Nous aborderons ici sa définition en explicitant ses différentes connotations sémantiques ainsi que ses implications structurelles, afin d'en clarifier les contours conceptuels. Un étudiant en mobilité internationale, selon l'UNESCO, est défini comme un individu qui a quitté son pays d'origine pour étudier dans un autre pays. La mobilité étudiante internationale correspond ainsi au déplacement d'un étudiant de son pays d'origine vers un autre, dans un contexte d'études ou d'apprentissage, pour une durée pouvant varier de quelques jours à plusieurs années (Gérard & Voin, 2013). Bhandari et Blumenthal rappellent à cet égard que cette circulation d'étudiants n'est pas un phénomène nouveau ; elle a toujours constitué un vecteur d'élargir les horizons éducatifs et culturels (Bhandari et Blumenthal, 2011).

Cependant, on observe des changements dans les motivations de cette migration mais aussi dans les méthodes par lesquelles elle s'effectue. Des changements significatifs dans la direction des flux, les causes de la migration, mais aussi dans les pays d'origine et de destination (Bhandari et Blumenthal, 2011). La notion de mobilité étudiante internationale permet de saisir les conditions institutionnelles et politiques, ainsi que les efforts individuels, contribuant à nuancer la rupture avec le milieu d'origine durant le séjour d'études à l'étranger (Pinto, 2013). Deux éléments fondamentaux découlent de la définition proposée par cet organisme des Nations Unies. D'une part, la catégorie d'« étudiant étranger » englobe un effectif plus large, puisqu'elle intègre l'ensemble des effectifs ne possédant pas la nationalité du pays d'accueil. D'autre part, la notion d'« étudiant international » s'avère plus restrictive, elle ne qualifie pas seulement un statut juridique d'altérité, mais atteste d'une mobilité géographique effective, caractérisée par le franchissement d'une frontière physique entre le pays d'origine et le pays d'études.

Dans la tradition de l'école de Chicago, Park désigne la mobilité comme un phénomène associé à la société moderne dans laquelle "la

migration des peuples s'est transformée en mobilité des individus" (Coulon, 2025). L'accent est mis ici sur la phénoménologie de l'expérience de la mobilité et la gestion des espaces liminaux. La trajectoire internationale induit un conflit interne, une division du moi (divided self) entre l'espace de socialisation originel et le nouvel écosystème d'intégration. Cette rupture biographique peut prendre la forme, pour certains profils, d'une véritable métamorphose existentielle comparable à une conversion religieuse.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, la mobilité des étudiants universitaires pourrait être intégrée à ce que l'on appelle communément la mobilité des personnes (Poupart, 2006). En revanche, ce qui différencie la mobilité des étudiants universitaires de la mobilité des personnes, qui peut être professionnelle ou sociale, c'est le fait que cette mobilité s'inscrit dans un parcours académique.

La mobilité des étudiants peut également être interprétée comme une migration. Le fait de s'éloigner de ses parents oblige les étudiants à quitter leur région de résidence, généralement natale, pour s'installer dans une région qui leur est souvent inconnue. L'aspect temporel limité du séjour permet de qualifier cette mobilité de temporaire. En effet, la durée du voyage correspond fréquemment au temps requis par le programme ou la formation poursuivie. La mobilité des étudiants est étroitement liée au concept de migration et ne peut être comprise en profondeur sans aborder ce concept en détail.

En conclusion, le concept de « mobilité » présente la spécificité de qualifier avec rigueur les flux de population, et tout particulièrement les mouvements estudiantins, lesquels se distinguent structurellement des dynamiques migratoires traditionnelles. La mobilité désigne en effet un phénomène essentiellement temporaire, voire circulaire, par opposition aux migrations classiques qui se caractérisaient historiquement par une installation permanente dans le pays d'arrivée (Pellerin, 2011).

2- Méthodologie

Notre étude porte sur la mobilité et différentes expériences des étudiants dites subsahariens installés dans la ville de Meknès. Elle s'intéresse aux territoires de mobilité et à leur impact sur la configuration

des expériences sociales des étudiants étrangers. La mobilité est prise comme un processus d'adaptation de production des représentations de soi, des territoires et des sentiments. Pour réussir à atteindre l'objectif de notre travail, nous avons choisi la méthode de recherche qualitative, qui « se distinguent des méthodes quantitatives par leur focalisation sur un nombre réduit de cas et par l'attention accordée à une analyse en profondeur des processus sociaux, ainsi qu'au sens que les acteurs attribuent aux situations » (Paugam, 2018) et elle permet encore d'accéder de manière assez naturelle aux significations et aux représentations des expériences des individus.

2-1 - Techniques de collecte des données

Parmi les diverses techniques de collecte des données disponibles, nous avons choisi deux méthodes : Les entretiens semi-directifs ainsi que des focus groups, les entretiens ont une importance vue leurs « intérêt sociologique qui réside en effet dans la saisie des logiques d'action selon le sens que l'acteur confère à sa trajectoire » (Paugam, 2018), ils semblent encore pertinents pour notre recherche, car elle nous permet d'obtenir plus précisément des informations sur les multiples expériences sociales et culturelles de nos enquêtés (Sophie et al., 2014). Pour réussir à trouver un nombre d'étudiants d'Afrique subsahariens dans une période courte, nous nous sommes servis de la méthode « boule de neige », ce type de prise de contact permet de former un corpus à l'aide des étudiants intermédiaires. La démarche de la recherche en sciences sociales se construit structurellement dans un rapport dialectique de proximité et de distance avec son objet d'étude. Dans le cadre de cette recherche, l'immersion prolongée sur le terrain et la participation active à la vie universitaire locale nous permettent de développer une connaissance intime des réalités quotidiennes et institutionnelles de ces jeunes subsahariens. La fausse rupture entre le sujet et l'objet est un processus circulaire d'interdépendance fonctionnelle dans lequel l'émotivité de la pensée, et de l'action joue un rôle déterminant (Elias, 1993).

Préciser les critères ayant conduit à sélectionner les personnes : position institutionnelle, expérience, statut d'informateur-clé, principe de variation maximale ou homogénéité du corpus (Pires, 1997). Cette

rationalisation implique de documenter la position institutionnelle des acteurs, ainsi que l'expérience migratoire et académique accumulée par les étudiants à travers les différents établissements de l'université (Faculté des Sciences, FSJES, EST, ou écoles d'ingénieurs comme l'ENSAM) obéit à un principe de variation maximale².

2-2- Présentation de l'échantillon de l'enquête

Quinze étudiants ont été interviewés pendant une durée de 45 minutes à une heure. Grâce à ces entretiens semi-directifs, les étudiants ont pu partager leurs histoires personnelles et leurs expériences au sein de l'écosystème de l'Université Moulay Ismail. Le guide d'entretien portait sur leur expérience de mobilité, leur vécu au Maroc, leurs relations avec le pays d'origine ainsi que leurs perceptions de l'avenir. Les entretiens ont été réalisés auprès d'étudiants inscrits à la Faculté des sciences, la FSJES, l'ENSAM et l'EST de Meknès. Le choix d'un échantillon restreint s'inscrit dans une démarche qualitative privilégiant la profondeur de l'analyse plutôt que la représentativité statistique, permettant ainsi de mieux comprendre les trajectoires et expériences sociales des étudiant (Beaud, 1996).

Nationalité	Nb d'étudiants	Genre
Nigéria	04	2 garçons+2fille
Mali	05	3 garçons+2fille
Sénégal	03	3 garçons
Togo	01	Fille
Burundi	01	Fille
Cameroun	01	Garçon
Burkina Faso	01	Garçon
Total	15	10 G et 06 F

Le choix des établissements retenus s'est fait dans une logique de représentativité de l'écosystème universitaire de Meknès. Nous ne souhaitons pas restreindre l'enquête à une seule nationalité ou à une seule faculté, ce panel diversifié est essentiel pour obtenir des résultats

² Le principe de variation consiste à sélectionner des profils d'enquêtes les plus différents et contrastés possibles (âge, origine, filière) maximaux autour d'un même sujet. L'objectif n'est pas d'atteindre une représentativité statistique, mais de découvrir des structures communes à tout le groupe. Si une même réalité ou conclusion émerge chez des individus aux parcours différents.

significatifs et observer d'éventuelles corrélations entre le parcours académique et les thématiques de notre étude.

3- Présentation des résultats

3-1 Profil des étudiants dits d'Afrique subsaharienne à l'UMI

La question du profil est, bien sûr, l'une des plus importantes, puisqu'elle détermine, conjointement avec les conditions socio-économiques du pays d'émigration et les attentes concernant le pays d'immigration, la sélection des migrants (Mourji et al., 2016). Parallèlement, les profils des étudiants en mobilité sont différents, car leur trajectoire migratoire, leur éducation et leurs expériences sont différentes, répondant à des motivations, des craintes et des objectifs différents. Cela se traduit par le choix du type d'études et de formations suivies, ainsi que par leurs expériences et interactions quotidiennes avec leur pays d'accueil, comme dans notre cas.

Nous avons utilisé quatre variables principales pour analyser le profil de ces étudiants, à savoir l'âge, le genre, le niveau d'éducation et le statut économique. Concernant l'âge des étudiants originaires d'Afrique subsaharienne au Maroc, notre enquête a révélé que 92% des étudiants interrogés ont entre 20 et 26 ans. Ils ont généralement un niveau d'éducation entre Bac + 1 et Bac + 5. Concernant les langues parlées, notre étude a montré que la quasi-totalité des étudiants interrogés parle français 99,4 %, tandis que les anglophones ne représentent que 0,6 %, une proportion trop faible pour revêtir une signification statistique.

Sur le plan socio-économique, l'échantillon qu'est composé de neuf étudiants et six étudiantes, présente une certaine hétérogénéité : Six participants sont issus de familles aisées, tandis que les huit autres proviennent de milieux défavorisés. Je me suis basé sur la catégorie socio-professionnel (CSE) de leurs pères, et je l'ai classé selon la classification adoptée par l'institut de recherche social et économique (Harrison & Rose, 2006). Il est toutefois à noter que l'ensemble des étudiants interrogés bénéficie d'une bourse d'études, ce qui constitue un point de convergence majeur au sein d'une population aux origines sociales diversifiées. Cette situation peut être analysée à la lumière des travaux de François Dubet, qui distingue deux conceptions de la justice

sociale. La première, l'égalité des places, vise à réduire les inégalités entre les différentes positions sociales, tandis que la seconde, l'égalité des chances, cherche à permettre aux individus d'atteindre les meilleures positions au terme d'une compétition équitable. Dans cette perspective, l'attribution des bourses apparaît comme un mécanisme relevant principalement de l'égalité des chances, dans la mesure où elle repose sur la reconnaissance du mérite académique plutôt que sur l'origine sociale des bénéficiaires. Toutefois, comme le souligne Dubet, cette logique méritocratique ne supprime pas totalement les inégalités, car les ressources économiques, culturelles et relationnelles héritées du milieu familial continuent d'influencer les parcours scolaires. Ainsi, si la bourse favorise l'accès à la mobilité internationale, elle ne neutralise pas entièrement les effets des disparités sociales préexistant (Dubet, 2010)

La période de séjour des étudiants varie en fonction de la formation et du projet professionnel choisis. Mais à la question de savoir combien d'années ils ont passé au Maroc, et combien d'années ils leur reste à passer, 88,6% ont répondu qu'ils ont passé entre un et cinq ans au Maroc. Nous pouvons donc conclure que la mobilité des étudiants d'Afrique subsaharienne dure en moyenne un à cinq ans. Cette durée traduit de point de vue sociologique, un processus d'adaptation sociale et culturelle au sein de la société d'accueil, marqué par la construction de nouveaux réseaux sociaux et académiques. Elle montre également que le Maroc devient un espace de formation et de transition stratégique dans les trajectoires migratoires des étudiants africains.

3-2- Facteurs d'attractivité et motivations académiques :

Étudier à l'étranger est considéré comme un privilège dont seulement quelques personnes bénéficient, mais quatre étudiants déclarent que choisir le Maroc est une option pour ceux qui n'ont pas le choix, d'autant plus que la plupart d'entre eux n'ont pas les capacités financières pour étudier en Europe.

À cette contrainte économique s'ajoute l'influence déterminante du capital social et des liens familiaux. L'orientation vers le maroc est une décision éclairée, facilitée par la présence de proches ou d'amis ayant déjà une expérience de résidence dans le pays. Ces réseaux de contacts

personnels sont cruciaux pour sécuriser l'arrivée et le séjour, tout comme les associations étudiantes qui jouent un rôle pivot dans l'accompagnement administratif, et l'aide au logement. Il s'ajoute une troisième dimension à ces motivations, plus idéale, liée aux affinités culturelles et géographiques.

Ces étudiants privilégient un cadre d'étude où les codes culturels et les pratiques religieuses leur sont familiers, favorisant ainsi une transition migratoire plus harmonieuse.

Comme nous l'avons mentionné, il existe de différentes raisons qui poussent les étudiantes d'Afriques sub-sahariennes à étudier au Maroc, en fonction de leur trajectoire individuelle, et à travers d'autres motifs, mais il existe une même dynamique collective qui met en évidence certaines des principales raisons en faveur de cette mobilité intra-africaine (Guebache-Mariass, 2013). L'une des principales raisons de venir étudier au Maroc est l'obtention d'une bourse et l'amélioration des perspectives (Berriane, 2009), plus les facilités administratives que le Maroc offre aux étudiants d'Afriques subsahariens. La bourse de l'AMCI³ est considérée par beaucoup d'étudiants comme une véritable opportunité face au manque d'alternative qui mine leur pays. Comme l'affirme Maragha, 20 ans, étudiante Malienne en troisième année en droit : « *Il est vrai que j'aurais pu partir en France, mais il n'y a pas beaucoup de bourses, c'est pourquoi j'ai choisi le Maroc* ».

Au-delà de l'appui financier, l'attractivité des universités marocaines repose sur la densité et la diversité de leur offre académique. Pour de nombreux étudiants internationaux, le Maroc représente un espace d'opportunités face à des systèmes d'enseignement nationaux parfois limités en termes de filières scientifiques spécialisées. C'est ce qu'illustre le parcours de Ameele, étudiante Burundaise en troisième année de biologie, qui explique avoir été séduite par la pluralité des formations proposées après son baccalauréat, « *J'ai choisi le Maroc car les*

³ AMCI est l'Agence Marocaine de Coopération Internationale. Il s'agit d'un organisme public marocain créé pour promouvoir la coopération entre le Maroc et les pays partenaires, notamment ceux d'Afrique. Elle contribue à l'attractivité de l'enseignement supérieur marocain, et au renforcement des relations entre le Maroc et les pays africains.

opportunités que nous avons chez nous sont très limitées. Après avoir obtenu mon bac dans la série scientifique, j'ai opté pour le Maroc » Cette quête de diversification des filières est également confirmée par Malik, étudiant nigérian en mathématiques, pour lui, le cumul de la bourse marocaine et de celle de son pays d'origine a facilité une installation motivée avant tout par la richesse des cursus et des perspectives de spécialisation offertes au sein du maroc. *« Franchement, l'une des choses qui m'ont poussé à m'installer au Maroc, c'est la présentation de diverses opportunités et offres en termes de formation et le nombre de différentes filières scientifiques ».*

La diversité des formations proposées attire également Adam, originaire du Mali, en 3ème année d'informatique : *« Le secteur de l'informatique n'existe pas chez nous. Au cours de mes deux années d'études, j'ai rencontré beaucoup de personnes intéressantes venant de l'étranger comme moi, des Marocains sont des gens différents. J'en profite pour apprendre un peu d'arabe ».*

Les étudiants ont souvent insisté dans ce cadre sur le fait qu'il n'y avait pas d'alternatives, et le pays de destination ne s'est pas avéré jouer un rôle primordial dans la décision. Une meilleure opportunité aurait été l'Europe, ne pouvant bénéficier de cette opportunité, ils se sont contentés de se déplacer au Maroc, comme l'affirme Abdellay du Sénégal : *« Je n'avais pas de choix à faire. J'avais obtenu mon diplôme et c'était la première bourse qu'on m'offrait, alors je l'ai prise »*, en outre, les parents jouent souvent un rôle important dans la prise de décision. Ce sont souvent eux qui poussent, voire obligent leurs enfants à quitter le pays et à préparer leur migration, comme le raconte Adjo étudiante du Togo, 2 - ème année physique : *« ben... ce sont mes parents, hein, ils m'ont dit de faire et j'ai accepté »*. L'accompagnement des parents instruits illustre les thèses de Bernard Lahire, où les structures familiales façonnent précocement des dispositions à la réussite (Lahire, 2019). Ce projet d'étude n'est pas un choix isolé, mais l'aboutissement d'une socialisation où le capital culturel est mobilisé pour réduire l'incertitude académique. Lahire met en évidence encore plusieurs dimensions favorables, notamment la présence de ressources culturelles, le suivi de la scolarité,

les pratiques de lecture et l'investissement parental dans les études. Ces facteurs contribuent à façonner chez l'élève des dispositions durables à l'organisation du travail, à l'anticipation et à la valorisation des études longues. Le choix d'une formation sélective ou d'un cursus d'excellence apparaît dès lors comme le prolongement d'un environnement familial ayant transmis des repères et des ambitions scolaires élevées. L'orientation vers les facultés et les grandes écoles traduit ainsi la conversion progressive du capital culturel familial en avantage scolaire et en projet académique structuré (Lahire, 1995).

L'attractivité du système universitaire marocain ne saurait se réduire à une simple équation économique ; elle relève d'une stratégie de mobilité hybride, à la fois rationnelle et expérientielle. Si le Maroc n'est pas perçu comme un Eldorado (Zeino-Mahmalat, 2015) il s'impose néanmoins comme un carrefour d'opportunités où le diplôme obtenu fait office de capital hautement valorisable sur le marché du travail international. Cependant, cette quête de professionnalisation s'articule étroitement avec une dimension symbolique forte, le désir d'évasion. Comme le souligne l'un de nos enquêtés, le choix du Maroc dépasse le cadre d'étude pour embrasser une logique de découverte et d'aventure. Cette dualité entre pragmatisme académique et soif de découverte culturelle transforme le séjour à Meknès en une étape clé de la construction identitaire de l'étudiant migrant. *« J'ai choisi le Maroc parmi les autres pays parce que j'avais beaucoup entendu parler du Maroc, et je voulais vivre une aventure et poursuivre mes études dans ce pays. J'ai choisi Meknès grâce à son niveau de vie moins cher. Avant mon arrivée, plusieurs amis qui avaient déjà rejoint l'Université Moulay Ismail m'ont conseillé cette ville. Ils m'ont expliqué que le coût de la vie y était beaucoup plus abordable qu'à Rabat ou Casablanca, notamment en ce qui concerne le logement, les transports et les dépenses quotidiennes. Ces informations ont fortement influencé mon choix. »*. Ishak, Mali.

La faiblesse de l'offre d'enseignement universitaire dans le pays d'origine est l'une des motivations de départ des étudiants d'Afrique dites subsaharienne. Ainsi, la migration internationale devient une nécessité et non une option pour ceux qui souhaitent poursuivre leurs études. Dans

une perspective inspirée de Raymond Boudon, le choix de Meknès peut être interprété comme le résultat d'un calcul rationnel effectué par l'étudiant en fonction des ressources dont il dispose et des contraintes auxquelles il est confronté. L'individu évalue les coûts et les bénéfices associés aux différentes options d'études et privilégie la ville offrant le meilleur compromis entre qualité de la formation et coût de la vie. Les informations fournies par les amis déjà installés à Meknès réduisent l'incertitude liée à la mobilité et renforcent la rationalité de la décision. Ainsi, le choix de cette ville ne relève pas du hasard, mais d'une stratégie visant à maximiser les chances de réussite universitaire tout en minimisant les dépenses liées au séjour.

Ces étudiants partent à l'étranger dans une véritable stratégie de mobilité sociale dans le but d'obtenir des diplômes susceptibles d'ouvrir des perspectives de carrière dans leur pays d'origine ou ailleurs.

L'analyse de ces trajectoires permet de conclure que les parcours individuels des étudiants s'insèrent dans un cadre pré-organisé, bien qu'ils varient d'un profil à l'autre. Ce processus répond plutôt à un projet personnel et professionnel mûrement réfléchi, relevant d'une stratégie d'acteur rationnel au sens Boudon, tout en étant encadré par des dispositifs juridiques et institutionnels rigoureux qui limitent toute improvisation.

Par ailleurs, un second résultat saillant de cette étude met en exergue l'hétérogénéité des caractéristiques des étudiants étrangers interrogés. La mobilité et le parcours de formation de ces jeunes originaires d'Afrique subsaharienne reflètent des motivations, des appréhensions et des objectifs divergents. Ces disparités se manifestent concrètement à travers la diversité de leurs choix académiques, des filières choisies ainsi que de leurs profils socio-économiques respectifs. Comme en témoigne ce récit de Babakar un étudiant sénégalais en 4^e année à l'ENSAM : « *En intégrant l'ENSAM de Meknès, j'ai tout de suite ressenti le respect des étudiants marocains, dans la galère des examens et les projets, je ne suis pas l'étranger subsaharien, mais un futur ingénieur, cet esprit de corps et le prestige de l'école m'ouvrent des portes à l'international, me sortant du cliché de l'immigrant précaire grâce à un*

statut solide pour l'avenir. » Ce capital efface le stigmate et fait écran aux préjugés altérants, couramment associés à la figure de l'immigrant subsaharien au Maroc. Le statut d'élite scolaire prend le pas sur le statut de minorité ethnique, neutralisant ainsi les rapports de domination ordinaires dès le franchissement du seuil de l'école. L'identité professionnelle en devenir (futur ingénieur) supprime l'identité d'origine, on assiste à une intégration verticale réussie, l'étudiant n'est plus renvoyé à sa condition transnationale, ou à une altérité culturelle, mais à son appartenance à une corporation technique et académique homogène. L'étudiant se montre très conscient de la valeur de son capital institutionnalisé comme outil de mobilité ascendante.

3-3- Stratégies d'intégration et réseaux de solidarité des étudiants subsahariens à Meknès

Les différentes expériences des étudiants étudiés nous ont permis d'expliquer la complexité du processus qui définit l'expérience comme une combinaison des logiques d'action qui relient les acteurs à toutes les dimensions du système (Camara, 2018). Contrairement à son homologue national, l'étudiant international fait face à une complexité systémique accrue. Son intégration nécessite de naviguer au sein d'un environnement culturel étranger, rompant avec le cadre socioculturel dans lequel il était immergé jusqu'à son arrivée. Ce passage exige un effort de décodage des nouvelles normes sociales qui s'ajoute aux défis académiques classiques.

Stefan, de Nigéria « *Au début de mon installation dans la ville de Meknès, j'ai rencontré plusieurs difficultés, bien sûr, la première étant la langue, surtout lorsque je voulais acheter quelque chose, mais avec l'aide de mes vieux amis, je suis devenu un peu plus communicatif* ». L'intégration des étudiants subsahariens repose d'abord sur une vie communautaire dense, caractérisée par la co-résidence entre compatriotes dans des quartiers proches des facultés. Les étudiants subsahariens à Meknès mobilisent diverses structures de soutien pour faciliter leur intégration locale, chacune remplissant une fonction spécifique :

3-3-1- Les communautés religieuses : À l'instar de l'association Arrachad au quartier Zitoun, elles servent de pôles de soutien spirituel et de socialisation, offrant des espaces de rencontre où les étudiants

musulmans partagent des pratiques de l'islam telle que, le déjeuner collectif pendant le ramadan et la participation à des compétitions de récitation du Coran, parallèlement aux étudiants de confession chrétienne fréquentent l'église Notre-Dame des Oliviers, située dans le quartier de Hamria. Ce lieu de culte ne constitue pas seulement un espace de pratique religieuse, mais s'établit également comme un vecteur essentiel de soutien communautaire pour ces étudiants en situation de mobilité.



Activités religieuses réalisé par l'association ARRACHAD

3-3-2 Le club d'intégration et d'échange culturel : créé en décembre 2019 au sein de la Faculté des Sciences, ce club joue un rôle pragmatique et pédagogique. Comme l'indique le responsable du club Sawa de Cameroun, il propose des activités intensives de préparation aux examens pour soutenir la réussite académique, tout en favorisant les échanges et le dialogue avec les étudiants marocains, notamment lors des semaines culturelles et des matchs de football.

3-3-3 La CESAM⁴: Structure la présence estudiantine africaine au Maroc autour d'un réseau national coordonné depuis Rabat. En fédérant les bureaux nationaux des étudiants et stagiaires, elle s'établit comme l'interlocuteur privilégié des ambassades et des institutions marocaines. Son ancrage dans les différentes délégations régionales lui permet

⁴ CESAM: Confédération des Élèves, Étudiants et Stagiaires Africains Étrangers au Maroc est une organisation amicale et démocratique créé en 1981, qui a l'ambition de regrouper en son sein tous les élèves, étudiants et stagiaires africains étrangers au Maroc, à travers leurs associations nationales respectives. Elle joue également le rôle de relais et de porte-parole officiel auprès des ambassades de leurs pays et organise divers événements culturels.

d'accompagner la communauté tant sur le plan administratif que culturel, garantissant ainsi une cohésion et une représentation officielle de la jeunesse africaine en mobilité. Bénéficiant d'un soutien structurel et financier majeur de l'AMCI, cette organisation constitue la vitrine institutionnelle de la diplomatie académique marocaine. Cette dynamique se manifeste concrètement par l'organisation de compétitions sportives de grande envergure, à l'instar de la "Mini CAN", un tournoi de football structuré qui mobilise de nombreuses sélections nationales subsahariennes. Par ailleurs, l'implication des étudiants s'étend à l'échelle urbaine à travers des partenariats sportifs locaux, notamment lors du Semi-marathon international de Meknès, où ils participent activement à l'organisation de l'épreuve. Au-delà du simple divertissement, ces activités constituent des espaces de socialisation stratégiques favorisant l'intégration et servant de tremplin pour les futures carrières des étudiants. La CESAM, en particulier, fait office de laboratoire politique et diplomatique où l'engagement associatif permet de bâtir des réseaux d'influence durables. Cette expérience au sein des bureaux exécutifs prépare les membres à des parcours professionnels de haut niveau, tant au Maroc que dans leurs pays d'origine.

4- Les défis liés au projet d'études :

4-1- Défis linguistiques et institutionnels

L'un des principaux freins est l'usage de l'arabe par certains enseignants. Mokhtar (22 ans, Mali) témoigne de cette difficulté à la Faculté des sciences juridiques : *« les professeurs utilisent la langue locale pour expliquer et donner des consignes lors des examens, et je ne comprenais pas ce qui était dit »*, ce qui l'a contraint à changer de filière. Moussa (21 ans, Sénégal) souligne également que *« la langue constitue la première barrière, compliquant même les actes simples de la vie quotidienne »*. Les difficultés de communication se manifestent dans les interactions avec les habitants, les démarches administratives, les achats ou encore l'utilisation des services publics. Cette situation engendre un sentiment d'incertitude et de dépendance vis-à-vis des personnes maîtrisant mieux la langue locale. D'un point de vue sociologique, la maîtrise linguistique apparaît comme une ressource essentielle

d'intégration, dans la mesure où elle conditionne l'accès à l'information, la création de relations sociales et l'appropriation de l'environnement d'accueil. La maîtrise des langues étrangères est une forme de capital linguistique inégalement répartie qui revêt une importance croissante dans les sociétés contemporaines : elle permet notamment de participer à des activités éducatives et à des marchés du travail transnationaux, au-delà des institutions nationales de son pays d'origine (Rössel & Schroedter, 2021).

4-2- Préjugés et stigmatisation sociale

L'intégration est souvent entravée par le harcèlement de rue et le racisme. Souleymane de Burkina faso, rapporte avoir été fréquemment stigmatisé par le terme «Azzi» (noir) lors de ses déplacements ou activités sportives. Ayomide et zainab deux étudiantes Nigériane confirment ce contraste : *« si l'intégration avec les professeurs est fluide, la rue reste un espace de regards gênants »*, ce qui est confirmé par le témoignage de Yahoza (23 ans, Mali) *«Ce qui a été le plus marquant pour moi, ainsi que pour de nombreux étudiants se trouvant dans une situation similaire, c'est qu'à notre arrivée au Maroc, nous pensions rejoindre un pays africain partageant certaines réalités avec nos pays d'origine. Cependant, au fil de notre expérience quotidienne, nous avons progressivement pris conscience que nous étions perçus comme des étrangers et parfois mis à l'écart. Cette situation peut, selon nous, être liée à la couleur de notre peau »*. Ces témoignages mettent en évidence le décalage entre les représentations initiales des étudiants subsahariens et leur expérience concrète au Maroc, Les répondants associent cette mise à distance sociale à des formes de discrimination fondées sur la couleur de peau, révélant ainsi les difficultés d'intégration et les mécanismes de catégorisation sociale auxquels peuvent être confrontés les étudiants internationaux subsahariens. Dans une perspective interactionniste, ces micro-agressions quotidiennes produisent un sentiment d'exclusion symbolique malgré une intégration académique réussie. Ainsi, l'intégration ne dépend pas uniquement de l'accès aux institutions, mais aussi de la reconnaissance sociale et de l'acceptation dans les interactions ordinaires de la vie quotidienne.

4-3- Précarité résidentielle et administrative

Le logement représente un obstacle majeur, marqué par des refus de bail liés à des stéréotypes négatifs assimilant les étudiants à des anarchistes, « *C'est très difficile de louer une maison..., quand on est arrivé à la ville de Meknès, on a dû louer une maison pour régler notre situation à la fac, mais ce n'était pas facile d'obtenir un logement parce qu'on était un groupe d'étudiants* ». Cette confusion de statut mène à des amalgames avec la migration clandestine. Adam de Mali, illustre cette vulnérabilité par son interpellation injustifiée à Tanger, où il a été détenu jusqu'à ce que son statut d'étudiant étranger soit vérifié. L'accès au logement ne relève pas d'une simple démarche logistique, mais constitue une véritable épreuve structurelle où se rejouent les rapports de domination et les frontières symboliques de la société d'accueil. Les difficultés d'accès au marché locatif à Meknès, illustrées par le refus des bailleurs face à des groupes d'étudiants, révèlent une forme de « mise à distance spatiale » qui dépasse la simple précaution économique des propriétaires.

L'étudiant subsaharien subit une double altérité, assimilé à la fois à un vecteur d'anomie domestique⁵, cette stigmatisation selon Goffman produit une confusion systémique de statut où le corps et la provenance géographique éclipsent la légitimité universitaire.

Ces obstacles académiques et sociaux structurent une épreuve migratoire où les contraintes institutionnelles se mêlent à l'hostilité de l'espace public. La compréhension de ces épreuves permet d'engager une analyse de l'expérience spatiale et sociale à Meknès, afin de saisir comment ces étudiants réinvestissent la ville malgré ces stigmates.

⁵ L'anomie est un concept d'Émile Durkheim. Un vecteur d'anomie domestique désigne, un individu ou un groupe qui est perçu par la société (dans notre cas les propriétaires de logements) comme un facteur de désordre, d'anarchie, de rupture des règles et d'instabilité au sein du foyer ou du voisinage.

5- Analyse de l'expérience spatiale et sociale à Meknès

L'expérience des étudiants subsahariens à Meknès révèle une gestion complexe de l'espace et de l'identité, où les trajectoires oscillent entre conformité aux représentations sociales et désir de distinction (Niandou, 2015). La mobilité spatiale de ces étudiants au sein de la ville de Meknès renouvelle leur expérience sociale et discute leurs identités dans un processus de réajustement, à travers leurs pratiques et leurs perceptions sociales (Mouna et al., 2017). Ces interactions, bien que parfois marquées par un sentiment d'isolement vis-à-vis de la société locale, se cristallisent dans des réseaux de solidarité formels qui répondent aux défis académiques et sociaux (Mouna et al., 2017). Enfin, l'enjeu sémantique entre « étudiant » et « migrant » souligne une lutte contre les stigmates symboliques, poussant les acteurs à rejeter la connotation négative de l'immigration pour préserver la valeur de leur projet d'études (Niandou, 2015).

Conclusion :

En conclusion, cette étude sur la mobilité des étudiants subsahariens à Meknès démontre que leur parcours dépasse largement le cadre d'un simple projet académique temporaire. Il s'inscrit dans une stratégie complexe de mobilité sociale à long terme, où les réseaux associatifs, familiaux et amicaux jouent un rôle moteur. L'analyse des témoignages révèle que cette mobilité constitue une expérience totale, à la fois spatiale, temporelle, sociale et symbolique, marquée par la rencontre avec une culture d'accueil différente. Le séjour à l'étranger participe ainsi à la construction de la position sociale de l'étudiant, naviguant entre proximité culturelle et fragmentation identitaire. La capacité des étudiants à aménager des territoires familiers et à tisser des liens sociaux solides, malgré les obstacles, témoigne d'une adaptabilité remarquable. En définitive, ces trajectoires nous invitent à repenser l'espace de vie non plus comme un lieu fixe, mais comme une réalité transportable et globale, façonnée par les stratégies actives de l'acteur migrant.

Bibliographie

Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 9(35).

Berriane, J. (2009). Les étudiants subsahariens au Maroc : des migrants parmi d'autres ? *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean Geography*, (113), 147–150.

Bhandari, R., & Blumenthal, P. (2011). Global student mobility and the twenty-first century silk road: National trends and new directions. In R. Bhandari & P. Blumenthal (Eds.), *International students and global mobility in higher education* (pp. 1–23). Palgrave Macmillan.

Camara, I. (2018). Conditions de vie et d'études de « migrants étudiants » africains en URSS et en Russie : Quels facteurs ont pu contribuer à leurs difficultés et à leurs stratégies d'adaptation ? *Journal of International Mobility*, (1), 45–75.

Coulon, A. (2025). *L'École de Chicago* (7e éd.). Presses Universitaires de France.

Dubet, F. (2010). *Les places et les chances. Repenser la justice sociale*. Paris : Seuil.

Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation : Contributions à la sociologie de la connaissance* (M. Hulin, Trad.). Fayard.

Gérard, M., & Voin, M. (2013). La mobilité étudiante et ses conséquences pour l'internationalisation du marché du travail. *Reflets et Perspectives de la Vie Économique*, 52(4), 61–79.

Guebache-Mariass, K. (2013, 22 octobre). *Les étudiants subsahariens au Maroc ou comment se sentir étranger en Afrique*. Grotius International.<https://grotius.fr/les-etudiants-subsahariens-au-maroc-ou-comment-se-sentir-etrangers-en-afrique/>

Harrison, E., & Rose, D. (2006). *The European Socio-Economic Classification (ESeC) User Guide*. Institute for Social and Economic Research, University of Essex.

Lahire, B. (2019). *Enfances de classe : De l'inégalité parmi les enfants*. Seuil.

Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris : Gallimard/Seuil.

King, R., & Ruiz-Gelices, E. (2003). International student migration and the European “year abroad”: Effects on European identity and subsequent migration behaviour. *International Journal of Population Geography*, 9(3), 229–252.

Mouna, K., Harrami, N., & Maghraoui, D. (2017). *L'immigration au Maroc : Les défis de l'intégration*. AMERM.

Mourji, F., Ferrié, J. N., Radi, S., & Alioua, M. (2016). *Les migrants subsahariens au Maroc : Enjeux d'une migration de résidence*.

Nahmed, Z. (2019). Les déterminants de la mobilité internationale des étudiants vers les pays de l'OCDE : Une analyse par l'approche gravitaire. *Repères et Perspectives Économiques*, 3(1).

Niandou, T. (2015). Les étudiants subsahariens, nouveaux portraits de la présence étrangère au Maroc : L'exemple des Maliens de Fès. In N. Lanza (Dir.), *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*. Centre Jacques-Berque.

Organisation for Economic Co-operation and Development. (2023). *Education at a glance 2023: OECD indicators*. OECD Publishing.

Paugam, S. (2018). *Les 100 mots de la sociologie*. Presses Universitaires de France.

Pellerin, H. (2011). De la migration à la mobilité : Changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 27(2), 57–75. <https://doi.org/10.4000/remi.5435>

Pinto, C. (2013). Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers : Trajectoires de jeunes professionnels chiliens et colombiens à Paris, New York et Boston. *Carnets de Géographes*, (6).

Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. In J. Poupart et al. (Eds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaëtan Morin.

Poupart, I. (2006). *La mobilité internationale des étudiants universitaires : Des facteurs d'influence à sa gestion, le cas de l'UQAM de 1993/94 à 2003/04*.

Rössel, J., & Schroedter, J. H. (2021). The unequal distribution of linguistic capital in a transnational economic order. *Frontiers in Sociology*, 6, Article 568962. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2021.568962>

Sophie, C., Cécile, F., & Pascale, M. M. (2014). *Les récits de vie : Outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action*.

Zeino-Mahmalat, E. (2015). Le Maroc comme carrefour migratoire et pays d'accueil : Quels défis pour le futur. In *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* (pp. 175–182).

Sites : <https://www.amci.ma/maroc-cooperation-sud-sud>